

# *Cahiers* **GUT** *enberg*

## ☞ TRAITEMENT MIXTE IMAGE/TEXTE DE DOCUMENTS ANCIENS

☞ Jacques ANDRÉ, Jean-Daniel FEKETE, Hélène RICHY

*Cahiers GUTenberg*, n° 21 (1995), p. 75-85.

<[http://cahiers.gutenberg.eu.org/fitem?id=CG\\_1995\\_\\_21\\_75\\_0](http://cahiers.gutenberg.eu.org/fitem?id=CG_1995__21_75_0)>

© Association GUTenberg, 1995, tous droits réservés.

L'accès aux articles des *Cahiers GUTenberg*

(<http://cahiers.gutenberg.eu.org/>),

implique l'accord avec les conditions générales

d'utilisation (<http://cahiers.gutenberg.eu.org/legal.html>).

Toute utilisation commerciale ou impression systématique

est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression

de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.



# Traitement mixte image/texte de documents anciens

---

Jacques ANDRÉ<sup>1</sup>, Jean-Daniel FEKETE<sup>2</sup> et Hélène RICHY<sup>1</sup>

1 *Irisa*

*Campus de Beaulieu*

*F-35042 Rennes cedex*

*{jandre, richy@irisa.fr}*

2 *LRI*

*Université de Paris-Sud, bât. 490*

*F-91405 Orsay Cedex*

*jdf@lri.fr*

**Résumé.** Nous nous intéressons aux « textes à intérêt graphique » qui sont des documents (par exemple les manuscrits anciens) que l'on étudie tant pour le fond que pour la forme. Les mettre sous forme électronique nécessite de les manipuler à la fois comme du texte et comme des images. La notion de « zone sensible » dans des images permet une première approche mais est insuffisante pour manipuler électroniquement des documents anciens de façon professionnelle.

## 1. Introduction

La dualité saussurienne de signifiant et de signifié s'applique non seulement au sens des textes mais aussi à leur forme. Ceci se retrouve à plusieurs niveaux.

- À un niveau global : un document peut être vu sous son aspect physique (une ligne avec un retrait de 1 cadratin, en Times-Italique corps 12, en drapeau à droite) ou sous son aspect structurel hiérarchique (un titre de sous-section). C'est ce qui distingue notamment les éditeurs de textes graphiques (comme Word, FrameMaker, etc.) des éditeurs de documents structurés (comme L<sup>A</sup>T<sub>E</sub>X, Grif, etc. et, par abus de langage, SGML et HTML). Voir [25][4] à ce sujet.
- À un niveau beaucoup plus bas : les typographes distinguent depuis longtemps la notion de caractère de la trace encrée produite par impression de ce caractère qui s'appelle « œil » en typographie. Cette notion correspond à ce que l'on appelle maintenant « glyphe » dans les normes de codage de caractères [2]. À un caractère donné, par exemple « lettre A majuscule » peuvent correspondre plusieurs glyphes (par exemple un « A » en Times-Romain, un « A » en Courier, etc.) et réciproquement le même glyphe peut correspondre à des caractères différents, par exemple « A » peut correspondre à « lettre A majuscule » ou à « lettre grecque ALPHA majuscule », tandis que certains glyphes (comme la ligature « fi ») ne correspondent pas à des

entrées des tables de codage d'échange de caractères. Il faut alors des outils informatiques pour passer de l'un à l'autre.

- À un niveau intermédiaire: on peut étendre cette notion de glyphe à un ensemble de caractères, par exemple à un mot ou à un ensemble de mots, voire à un paragraphe ou à un texte entier. Cette dualité sens/image est différente de celle structure/graphique que l'on retrouve dans les documents (structurés ou non) de notre premier niveau. Des chercheurs parlent alors du concept semio-linguistique d'« espace graphique », notamment Jacques Anis [8]. Ceci permet de voir la page d'un manuscrit de Proust soit comme une image graphique, soit comme du texte. Avec comme corollaire la nécessité de disposer d'outils permettant, par exemple, d'afficher sur un écran l'image (notion graphique) d'un brouillon et d'y retrouver le nom propre (concept linguistique) « Verneuil ».

Cette dernière notion concerne plusieurs classes de personnes, notamment les chercheurs en sciences humaines et plus particulièrement ceux pour qui le texte est justement tantôt une image tantôt un contenu. Nous appelons *texte à intérêt graphique* des documents qui sont consultés aussi pour leur forme et non exclusivement pour leur contenu textuel. Par exemple, un exemplaire de la *Bible à 42 lignes* de Gutenberg sera consulté, aujourd'hui, plus pour sa forme que pour son contenu. Le manuscrit d'un texte de loi dicté par Charlemagne sera utile aussi bien aux historiens, qui en liront le texte, qu'aux paléographes, qui en étudieront la forme de l'écriture.

Pour analyser les besoins spécifiques des chercheurs travaillant sur des textes à intérêt graphique, nous nous basons sur des exemples de cas qui ont en commun d'être des travaux faits par des historiens, critiques littéraires ou pédagogues avec une méthodologie traditionnelle mais dont une version « électronique » expérimentale est en cours. Nous nous plaçons ici dans le cadre d'un éditeur de texte ou dans le cadre d'un « poste d'écriture » [1, 27]. Notre propos est alors de soulever quelques problèmes mais sans y apporter dès à présent de solutions.

## 2. Le Cartulaire de Saint-Laurent

Le document en question est un cartulaire privé du XIII<sup>e</sup> siècle qui a été découvert par hasard parmi des papiers de l'abbaye de Saint-Magloire de Paris par Marc Bloch, qui a été étudié par Anne Terroine et dont l'édition finale a été assurée par Lucie Fossier[28]. Il s'agit d'un ensemble de 170 actes rédigés en français, couvrant une période allant de 1264 à 1277, composés sur l'ordre de Geoffroy de Saint-Laurent, un bourgeois parisien du village du même nom (aujourd'hui il s'agit d'un quartier de Paris, proche de la rue Saint-Martin et du boulevard de Sébastopol). La publication de ce cartulaire est très importante car c'est « une tentative réussie de restitution d'un milieu parisien du XIII<sup>e</sup> siècle » [28].

Cette édition comprend les résumés des actes (les textes complets n'auraient pas présenté d'intérêt suffisant), de très nombreuses notes en bas de page et diverses études. Nous en avons fait une version électronique dont la principale finalité était de tester un système d'indexation [23][24] mis au point dans le cadre de l'éditeur Grif [21]. Mais il nous a paru intéressant de montrer que l'on pouvait aussi faire apparaître l'image des pages manuscrites (figure 1).

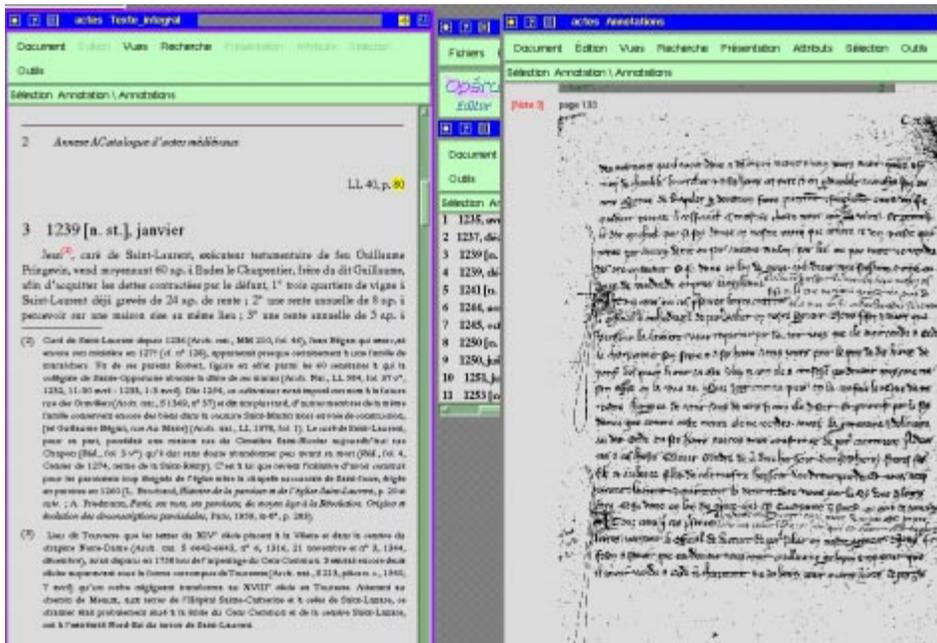


FIGURE 1 - Le cartulaire de St Laurent vu par Grif

Ainsi que nous l'avons montré [5][6], ce système d'indexation basé sur des concepts hypertextuels, permet de construire et d'utiliser de façon dynamique des tables d'index. Il suffit de cliquer sur la référence d'un élément de la table des noms de personne, par exemple sur la première numéroté référencé à *Eudes le Charpentier* (voir figure 2) pour faire apparaître le résumé de l'acte correspondant avec, en surlignage, l'occurrence de ce nom. Signalons que ce qui est référencé peut être non seulement un mot, mais une partie de texte, un paragraphe, une section, etc., plus généralement une zone comprise entre deux marqueurs ou ancres. On a déjà là une sorte d'adressage physique d'une partie de document.

Puisque l'on sait montrer les images du manuscrit original, on a envie, lorsque l'on clique sur une référence à *Eudes le Charpentier*, de faire apparaître non seulement le résumé de l'acte correspondant comme en figure 2, mais aussi la page du manuscrit de cet acte, voire d'y entourer l'occurrence de ce nom. La figure 3 montre ce que l'on aimerait voir sur un écran, mais elle a été faite en partie ma-

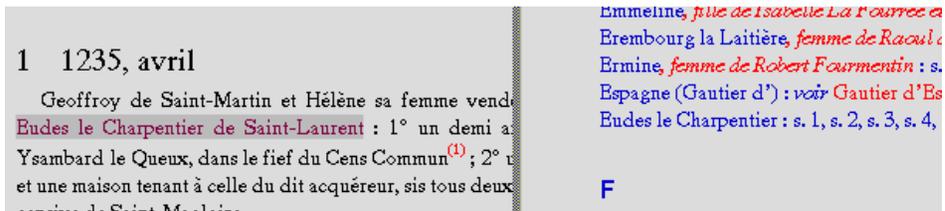


FIGURE 2 - Apparition (fenêtre de gauche) d'un acte après avoir cliqué dans l'index des noms de personne (fenêtre de droite).

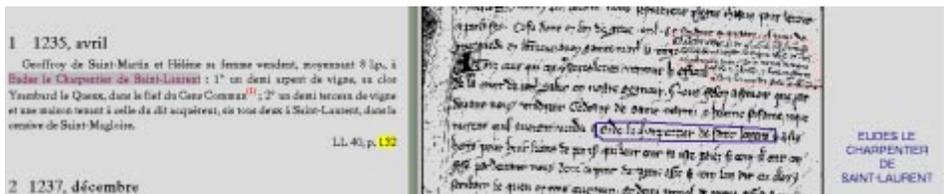


FIGURE 3 - Ce qu'on aimerait : après avoir cliqué (fenêtre de gauche) sur un nom, voir ce nom localisé dans le manuscrit (fenêtre de droite).

uellement : divers problèmes restent encore à résoudre avant de pouvoir produire automatiquement une telle annotation. suivants.

1. La reconnaissance optique des caractères manuscrits anciens n'est pas aujourd'hui complètement au point (même si diverses études montrent que ce sera pour bientôt, voir par exemple [10][12]). Dans notre exemple, nous avons donc « reconnu » nous-mêmes ce nom.
2. Il faut pouvoir « montrer » une partie de manuscrit, ici en l'entourant. Ceci est possible en Grif en utilisant la notion de zone sensible<sup>1</sup> en intégrant dans un même document structuré des images et des objets graphiques. Le contour d'un objet graphique peut avoir la forme d'un cercle ou d'un rectangle; il peut également suivre le tracé d'une ligne brisée quelconque tracée par l'utilisateur de Grif directement sur l'image affichée à l'écran, et cela à l'aide du clavier et de la souris.
3. Enfin, il faut pouvoir le référencer. Ceci est possible en utilisant les liens (ou références) : un lien peut avoir pour origine un graphique et pour destination une légende, ou réciproquement, partant d'un texte ou d'une portion de texte, un lien permet de désigner le graphique correspondant dans une image.

La combinaison des points 2 et 3 permet de réaliser simplement des zones sensibles, de forme quelconque dans des images.

1. Cette nouvelle possibilité de Grif, développée par Irène Vatton à Grenoble, n'est pas encore documentée! Elle permet la définition d'images réactives au sens de HTML [11].

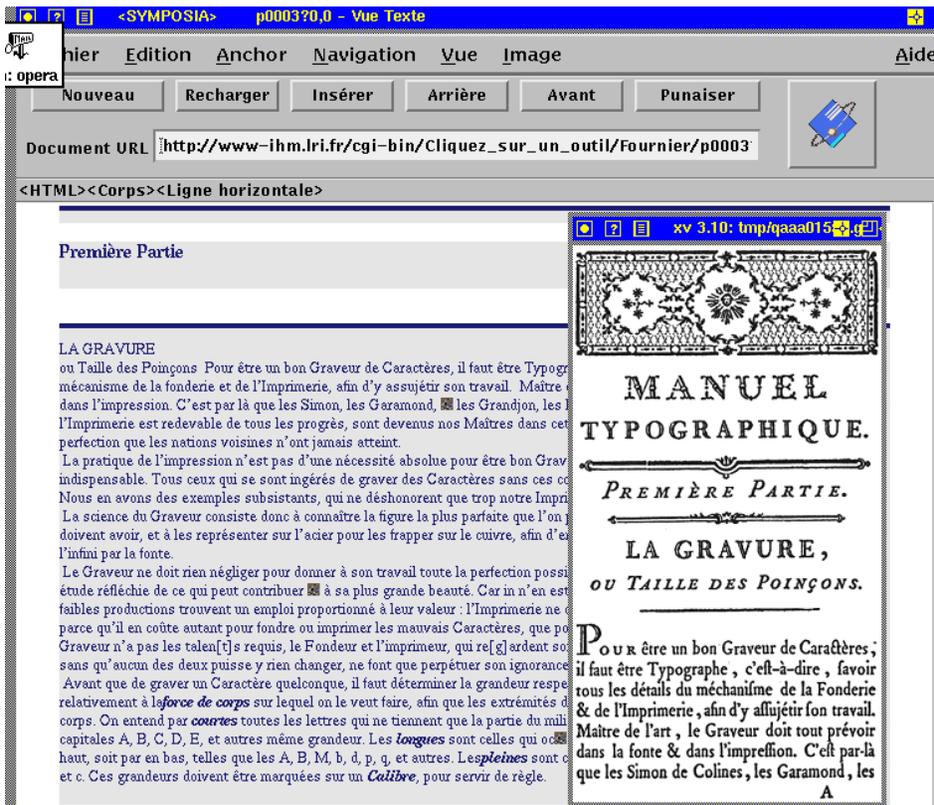


FIGURE 4- Manuel typographique de Fournier dans sa version HTML. Les icônes noires dans le texte moderne indiquent les fins de page du texte imprimé au XVIII<sup>e</sup> siècle.

### 3. Le Manuel de typographie de Fournier

Ce *Manuel* du XVIII<sup>e</sup> siècle est l'un des très grands classiques mondiaux en matière de typographie. Malheureusement, il est pratiquement introuvable tant en librairie que dans les bibliothèques publiques<sup>2</sup>. Il nous a donc semblé important de rééditer cet ouvrage et, tant qu'à faire, de le mettre dans le domaine public sur l'Internet [7]. Bien que, contrairement au *Cartulaire de Saint Laurent*, ce ne soit pas le manuscrit de Fournier mais bien le livre imprimé qui nous intéresse, nous en avons saisi à la fois une version « moderne » (sans les ligatures ni les espaces de l'époque et sans les terminaisons en « -oit » pour l'imparfait par exemple) et scanné la version princeps du livre. Ce dernier comprend environ 300 pages de

2. Toutefois, une édition *facsimile* est sous presse, à Darmstadt (Allemagne), sous la direction de James Mosley (*Sant James Library*, Londres) avec la traduction anglaise de M. Carter qui date des années 1930.

planches (d'outils ou de caractères) et par ailleurs sa propre mise en page offre un intérêt évident[9].

Nous avons réalisé une version expérimentale sur quelques pages pour montrer ce que pourrait être cette édition électronique d'un livre ancien. Une première ébauche est accessible sur l'Internet<sup>3</sup>. On peut y voir (figure 4) à la fois la version moderne et la version imprimée du XVIII<sup>e</sup> siècle.

### 3.1. Image physique et texte structuré

Un premier problème apparaît : la version moderne suit un schéma classique de document structuré qui ne connaît pas *a priori* la structuration physique en page du livre. Nous avons donc été obligé d'utiliser des « artifices » (icônes notamment) pour passer d'une forme à l'autre. Il en est de même pour appeler des gloses de commentateurs modernes qu'il est difficile d'appeler naturellement depuis le texte imprimé.

### 3.2. Indexation par images

Le second problème est beaucoup plus important ici. On aimerait considérer, comme pour le *Cartulaire de Saint-Laurent*, que les images scannées du *Manuel* soient non seulement des pixels, mais des hypertextes. Par exemple on aimerait cliquer sur une entrée (par exemple « beveau ») de l'index de l'auteur et faire apparaître à la fois le passage où on en parle, la planche représentant cet objet et l'explication (la légende commentée) de la dite planche.

C'est un problème de même nature que l'indexation du cartulaire (section 2). Mais la table d'index montre le travail qu'il y aurait à prévoir manuellement toutes les zones sensibles (à raison d'une par numéro de page dans l'index!). Il faudra donc trouver un moyen pour rendre actives ces paginations, mais aussi pour les faire pointer automatiquement sur les pages scannées correspondantes !

### 3.3. Appel réactif de séquences vidéo

Reprenons l'exemple du « beveau » de la section précédente. Nous aimerions que cette édition moderne du *Manuel* de Fournier ait un côté pédagogique fort et que, par exemple, on utilise les possibilités d'images vidéo. Insérer une image vidéo dans un « texte » HTML pose trois types de problèmes :

1. Afficher des images vidéo ! Disons en gros qu'on sait faire. Cependant, le processus de fabrication d'une bonne vidéo requiert non seulement un matériel encore coûteux, mais en plus une bonne compétence en prise de vue

---

3. <http://www.lri.fr/~jdf/Fournier/Fournier.html>; cette version a été partiellement faite « à la main », partiellement à l'aide de Grif, notamment dans sa version HTML [22] dont il existe une version « domaine public » connue sous le nom *Symposia* : <http://symposia.inria.fr>.

et beaucoup de temps, ce qui rend la fabrication de séquences pédagogiques difficile à mettre en œuvre et très onéreuse. De plus, la qualité de visualisation d'une séquence de vidéo numérique varie énormément d'un système à l'autre. Toutes les machines peuvent aujourd'hui visualiser des séquences de type MPEG [19], mais tandis que certains systèmes arrivent à peine à afficher de minuscules images de 160 par 120 pixels à une cadence de 5 par seconde en noir et blanc, d'autres peuvent sans peine afficher des images de 640 par 480 pixels, comparables à de la vidéo grand public, à une cadence de 25 ou 30 images par seconde en pleine couleur. Cette différence ne va pas disparaître bientôt et a deux implications :

- la fabrication de plusieurs séquences de vidéo numériques adaptées aux différentes qualités ;
- la mise en place d'un système de sélection de cette qualité (en fonction du poste utilisateur), si possible automatique.

Ce dernier problème n'est pas bien résolu actuellement.

2. Gérer la synchronisation, le temps, d'une séquence vidéo avec autre chose. C'est l'objet de langages comme Hytime, mais diverses recherches tentent d'aller plus loin [17]. Nous ne considérons pas ce problème ici.
3. Ancrer ces appels de séquence vidéo dans le texte.

C'est ce troisième problème qui nous intéresse ici ! Reprenons l'exemple du « beuveau » de la section précédente. Nous avons fait tourner<sup>4</sup> à l'Imprimerie nationale<sup>5</sup> quelques séquences sur les techniques de gravures de poinçons. Si maintenant on clique sur la planche où apparaît le beuveau on fait apparaître le nom de cette fausse équerre, et en cliquant sur « voir la vidéo », le film est lancé. On peut consulter en même temps, par exemple, la description de Fournier (figure 5).

Du point de vue WWW, ceci correspondant à la notion d'image réactive (ou cliquable) [11] : c'est celui des deux mécanismes associés (l'un chez le serveur, l'autre chez le client) qui permet d'associer à une région d'une image à diffuser par un serveur HTTP une action à réaliser (sous la forme d'un URL). Le découpage de la région revient à y définir une ou des zones sensibles.

La zone sensible où se trouve le beuveau de la planche a été, ici, construite à partir de la planche numérisée. Lorsque l'utilisateur clique sur la planche, les coordonnées de la souris sont passées à un script exécuté sur le serveur. Nous avons créé une structure de donnée qui permet à ce script de localiser rapidement (pour ne pas charger le serveur et pour ne pas faire attendre la personne qui a

---

4. Par le SEDIS de l'INRIA.

5. Au cabinet des poinçons, sous la direction de M. Papu.

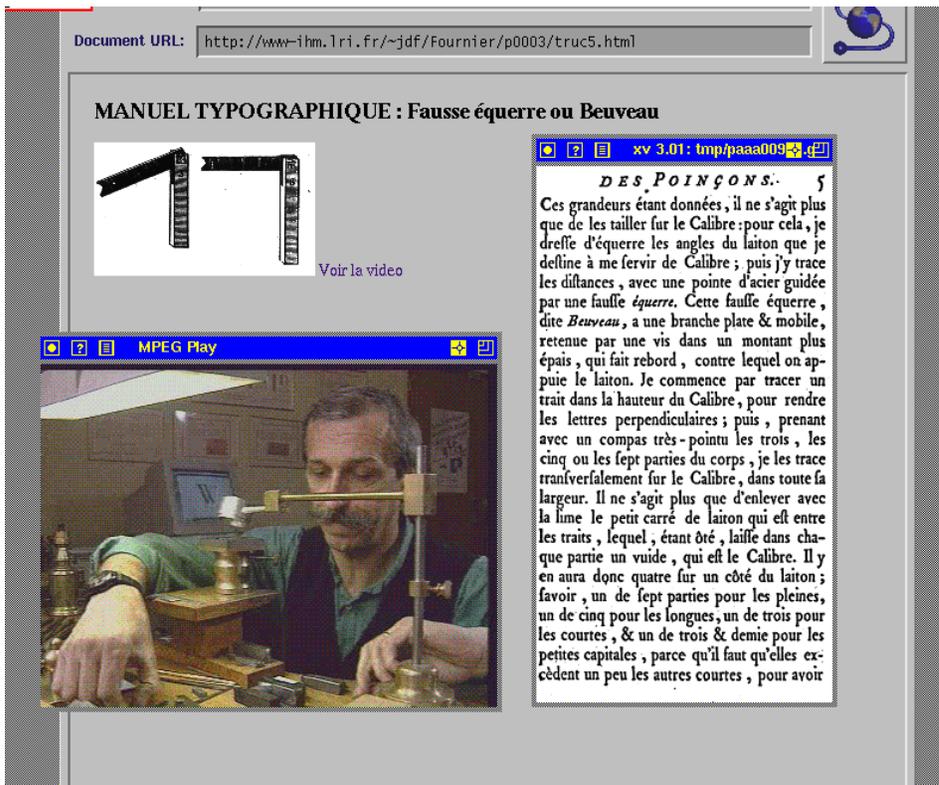


FIGURE 5 - En cliquant sur l'image du beveau (qui est une zone sensible), on fait défiler la séquence vidéo correspondant à cet outil.

cliqué) chaque outil à partir des coordonnées. Cette structure de donnée est générée en deux étapes :

1. une copie de l'image originale est retouchée manuellement : chaque outil est coloré ;
2. un programme transforme l'image colorée en une structure de données, stockée dans un fichier, qui permet la localisation rapide et associe à chaque couleur un URL.

Le script peut alors fonctionner.

La même technique pourrait être appliquée à de nombreux autres outils ou aux caractères du tome 2. Ces derniers pourraient aussi faire l'objet de commentaires sonores. Mais le problème n'est plus vraiment celui d'utiliser des séquences vidéo ou sonores, mais de les ancrer dans un document ancien de façon ergonomique !

## 4. Critique génétique

On appelle critique génétique l'étude des manuscrits d'auteur, qu'ils soient anciens ou modernes (comme Perec ou Einstein) [14]. Là encore, les chercheurs doivent résoudre deux types de problèmes : celui de l'étude « graphique » du texte (étude de la topologie de la page<sup>6</sup>, reconnaissance des caractères, étude des ratures, etc. ; voir par exemple [8]) et étude « littéraire » sur ce texte et ses variantes (par exemple [15, 18]) Il y a encore beaucoup à faire pour manipuler ces deux aspects depuis un même poste de travail [1].

## 5. Conclusion

Nous voulions montrer par ces quelques exemples tout l'intérêt et la difficulté de regarder un texte non seulement sous sa forme « contenu textuel », mais aussi sous son aspect graphique. La notion de zone sensible, ou de partie de texte, montre déjà quelques possibilités techniques. Ce concept est encore brut et il y a encore beaucoup de travail à faire !

## Bibliographie

- [1] Jacques André, « Vers un poste de travail sur l'écrit », *Actes de la conférence « Hypertextes et Hypermédias »*, Alain Lelu et Imad Saleh, ed., pp.?, Hermès éditions, Paris, mai 1995.
- [2] Jacques André et Michel Goossens, « Codage des caractères et multi-linguisme : d'Ascii à Unicode », *Cahiers GUTenberg*, n° 20, 5–60, avril 1995.
- [3] Jacques André, Chrystelle Héroult et Hélène Richy, « Langages de description de feuilles de style », *Cahiers GUTenberg*, vol. 21, juin 1995 (ce numéro).
- [4] Jacques André et Vincent Quint, « Documents structurés », *Le document électronique*, M. Bornes, ed., 1–53, ADBS et Inria, Rocquencourt, 1991.
- [5] Jacques André et Hélène Richy, *Utilisation des index d'un éditeur structuré dans le cadre d'actes médiévaux*, Publication interne Irisa n° 841, Rennes, juin 1994.
- [6] Jacques André et Hélène Richy, « Gestion électronique d'index et chartes médiévales », *Colloque Histoire et Informatique*, M. Cocaud, ed., Presses Universitaires de Rennes, Rennes, mai 1995 (à paraître).
- [7] Jacques André, Hélène Richy et Jean-Daniel Fekete, « Editing Tools for WWWing Ancient Texts », *W4G Workshop on WWW Authoring & Integration Tools*, P. Duval, ed., Inria, 8–10 février 1995.

---

6. En particulier, la reconnaissance des diverses parties d'un manuscrit, ce qui est « devant » ou « derrière » une rature, les insertions, la notion même de marge, etc. tout ceci est encore loin d'être maîtrisé par les systèmes d'analyse et reconnaissance de documents.

- [8] Jacques Anis, « Thought, language and handwriting: what can we guess from literary drafts? », *Advances in handwriting & drawing: a multidisciplinary approach*, Claudie Faure et al., ed., 531–545, Europa, Paris, 1994.
- [9] Fernand Baudin, *L'effet Gutenberg*, éditions du Cercle de la librairie, Paris, 1994.
- [10] Andrea Bozzi and Antonio Sapuppo, « Computer-aided Preservation and Transcription of Ancient Manuscripts », *Ercim News*, vol. 19, pp. 27–28, 1994.
- [11] François Dagorn, « World-Wide Web, formulaires électroniques, images réactives, etc. », *Cahiers GUTenberg*, n° 19, janvier 1995, 59–66.
- [12] Claudie Faure, Paul Keuss, Guy Lorette et Annie Vinter (eds.), *Advances in handwriting & drawing: a multidisciplinary approach*, Europa, Paris, 1994.
- [13] Pierre-Simon Fournier, *Manuel typographique utile aux gens de lettres*, Paris, 1764 (2 tomes).
- [14] Almuth Grésillon, *Éléments de critique génétique. Lire les manuscrits modernes*, Presses Universitaires de France, Paris, 1994.
- [15] Roger Laufer, « L'écriture hypertextuelle : pratique et théorie à partir d'une recherche sur *Rigodon* de Céline », *Littérature*, vol. 96, 106–121, décembre 1994.
- [16] Roger Laufer, « Hypertexte : visualisation comparative et explicitation », *Hypermédiad, éducation et formation*, E. Bruillard, B. de la Passardière et G.L. Aron, ed., 55–73, Laboratoire MASI, Université de Paris VI, 1994.
- [17] Nabil Layaïda, Jean-Yves Vion-Dury, « Interfaces d'édition de documents structurés multimédia », *IHM 94, Sixièmes journées sur l'ingénierie des interfaces homme-machine*, Lille, décembre 1994, 75–80.
- [18] Jean-Louis Lebrave, « Déchiffrer, transcrire, éditer la genèse », *Proust à la lettre. Les intermittences de l'écriture*, A. Grésillon, J.L. Lebrave et C. Viollet, ed., 143–162, Tusson, du Lérot, 1990.
- [19] Didier Le Gall, « MPEG: A Video Compression Standard for Multimedia Applications », *Communications of the ACM*, num. 4, vol. 34, 46–58, Avril 1991.
- [20] O. Mazhoud, E. Pacual et J. Virbel, « Représentation et gestion d'annotations », *3ème conférence << Hypertextes et hypermédiad >>*, Imad Saleh et Alain Lelu, ed., Hermès ed., Paris, Mai 1995 (ces actes).
- [21] V. Quint, I. Vatton, J. André et H. Richy, « Grif et l'édition de documents structurés : nouveaux développements », *Cahiers GUTenberg*, num. 9, 49–65, juillet 1991.
- [22] Vincent Quint et Irène Vatton, « L'édition structurée et le World-Wide Web », *Cahiers GUTenberg*, num. 19, 85–97, janvier 1995.
- [23] Hélène Richy, *Grif et les index électroniques*, n° 609, Irisa, Rennes, 1991.
- [24] Hélène Richy, « A Hypertext Electronic Index Based on the Grif Structured Document editor », *Electronic Publishing - Origination, Dissemination and Design*, vol. 7, n° 1, 21–34, March 1994.

- [25] Hélène Richy, Chrystelle Hérault et Jacques André, « Langages de description de feuilles de style », *Cahiers GUTenberg*, vol. 21, juin 1995 (ce numéro).
- [26] C. Roisin, I. Vatton, « Merging Logical and Physical Structures in Documents », *Electronic Publishing – Origination, Dissemination and Design, EP94*, vol. 6, n° 4, 327–337, December 1993.
- [27] Bernard Stiegler, « Lecture et édition savante assistées par ordinateur : l'hypertraitement de texte », *Actes du congrès Afcet 1993 (tome 4 : Bureautique, document, groupware et multimedia)*, Gérard Dupoirier, ed., 37–45, Afcet, Versailles, juin 1993.
- [28] Anne Terroine et Lucie Fossier, *Un bourgeois parisien du XIII<sup>e</sup> siècle : Geoffroy de Saint-Laurent, 1245?-1290*, CNRS Editions, Paris, 1992.